La poésie de Wolfgang Hilbig : « Traumbuch der Moderne » ?

Wolfgang Hilbigs Lyrik, ein „Traumbuch der Moderne?“

(Paris, 5-7 octobre 2017)

„Gedichte sind für mich die Essenzen literarischer Arbeit“, déclare Wolfgang Hilbig en 1994 dans un entretien avec Harro Zimmermann.

Ce colloque, dernier pan du Programme-Formation-Recherche CIERA Paris-Sorbonne/Nantes/Iéna « Modernité Est/Ouest : Hilbig et (toute) la modernité » après un colloque à Berlin en juin 2017 pour le dixième anniversaire de la mort de l'écrivain, sera la première manifestation scientifique consacrée exclusivement à l'œuvre poétique de Wolfgang Hilbig ; il a pour ambition de commencer à combler une lacune de la recherche en sondant l'un des paradoxes dans lequel cette œuvre s'inscrit d'emblée : incarnant aux yeux de son auteur l'essence de sa/la littérature, la poésie est en même temps la partie la moins étudiée de son œuvre.

Si les recueils de poésie publiés du vivant de leur auteur ne sont qu'au nombre de trois, avec *abwesenheit* (1979), *die versprengung* (1986) et *Bilder vom Erzählen* (2001), et si sa prose, en nombre de volumes publiés, l'emporte largement, la poésie est le genre par lequel s'ouvre et se ferme la production hilbigienne publiée. *abwesenheit* et *Bilder vom Erzählen* reçoivent par là une position prééminente et confèrent à l'ensemble des textes de Hilbig les contours d'une œuvre.
Si les poèmes « abwesenheit » et « das meer in sachsen » sont bien entrés dans le canon de la poésie germanophone, le reste de son œuvre poétique, pourtant acclamé par les contemporains – le recueil *Bilder vom Erzählen* a été récompensé par le prix de poésie de langue allemande Peter Huchel en 2002 –, n'a pas encore bénéficié d'une réception à sa mesure. Le volume 1 des *Werke,* consacré aux poèmes, contenant un grand nombre de textes inédits et paru peu de temps après sa mort (éditions S. Fischer, 2008), a permis de mesurer l'ampleur de sa production poétique.

Outre la situation éditoriale spécifique de la poésie de Hilbig, cette réception est liée à la situation paradoxale de la poésie : d'une part, des textes publiés souvent parmi d'autres, éparpillés dans des revues ou anthologies, avec lectorat assez restreint et, plus généralement, une hégémonie commerciale du roman; d'autre part, la poésie reste symboliquement un genre majeur de par l'aura qu'elle peut conserver de la modernité de la première moitié du siècle et qui lui permet d'être perçue – anachroniquement ? – comme la source du processus d'écriture, l'apogée du travail littéraire, l'essence de la littérature. Hilbig semble en effet se faire l'écho des conceptions des structuralistes de l'école de Prague qui, autour de Jakobson, dans les années 1960, associaient

« littérarité » et poésie à travers la notion de « fonction poétique du langage ». Définie comme la centration sur la matérialité du signe, la fonction poétique rappelait en outre certains critères de la modernité. Lorsque l'on se place dans cette tradition théorique, la poésie est par excellence le genre de la modernité.

La situation historique de l'œuvre de Hilbig actualise et exacerbe cette ambiguïté liée au genre littéraire. En RDA, la poésie a pu apparaître en effet comme un « lieu d'émancipation […] vis à vis des préceptes du réalisme socialiste », permettant d'exprimer une « parole alternative voire subversive » en raison du « cryptage propre » à ce genre littéraire (Goepper). Ainsi le statut de genre marginal est mis à profit par les écrivains est-allemands en désaccord avec les directives de la politique culturelle. Dans l'interview de 1994, Hilbig confie avoir eu en RDA une phase de lecture obsessionnelle de la poésie parce qu'il s'est toujours s'intéressé aux auteurs exclus (« ausgegrenzt ») dont les poètes (« Lyriker ») incarnent une variante : die « aus genrebedingten Gründen ausgegrenzte[n] Autoren ». À la conception de la poésie comme essence de la littérature s'adjoint celle de la marginalité subversive du poète. Qu'advient-il de ce programme après la disparition de la RDA ?

L'enjeu de ce colloque sera de se demander d'une part s'il est possible de dégager, par-delà les bouleversements existentiels et historiques, une cohérence de l'œuvre poétique de Wolfgang Hilbig et, d'autre part, si les caractéristiques mises en lumière sont emblématiques d'une génération particulière ou bien d'un type d'écrivain socialisé en RDA. Il s'agirait de voir par exemple si l'identification de la poésie à l'essence de la/sa littérature se poursuit chez Hilbig sous la forme d'un absolu littéraire hérité du romantisme et de la modernité esthétique, tout en considérant les conséquences éventuelles pour l'interprétation de ses poèmes En d'autres termes, si son œuvre poétique vérifie ce qu'Heribert Tommek a pu montrer à partir du parcours d'autres écrivains est-allemands contemporains : la croyance au pouvoir de la parole poétique et à la « vocation » de l'écrivain (« Sendung »), valeurs qui seraient tombées en désuétude chez les écrivains socialisés à l'Ouest et que Tommek qualifie de « rêve anachronique. »

En septembre-octobre 2016, l'atelier poétique « La poésie de Wolfgang Hilbig : pour une lecture croisée », centré sur un choix restreint de poèmes de l'auteur (Paris-Sorbonne ; https://calenda.org/376137?file=1), a permis d'ouvrir des brèches dans cet *a priori* et de vérifier la place centrale de cet auteur qui paradoxalement s'est toujours vécu à la marge des institutions et des courants de son temps. Si l'œuvre de Hilbig est bien au centre du colloque, des contributions qui permettraient un éclairage de sa poésie à travers une confrontation avec d'autres auteurs seront également les bienvenues.

Les enjeux de ce colloque pionnier sont nombreux et seront répartis en quatre sections distinctes :

SECTION 1 : La poésie de Hilbig dans son contexte:
- Le contexte générationnel : Hilbig s'intègre-t-il dans une génération ou un groupe de contemporains, à l'Est ? à l'Ouest ? On peut songer à Magnus Enzensberger (*gegen den strom)*, Paul Celan (*revenant*), Sarah Kirsch (*ansage einer flucht*), Stephan Hermlin (*merigarto*) ; Erich Arendt, Peter Huchel, les poètes du Prenzlauer Berg…
- Peut-on déjà esquisser une histoire de la réception de sa poésie ?

- Les bouleversements politiques et historiques ont-ils un impact sur la poésie de Hilbig ? De quel ordre ?
- Faut-il au contraire considérer comme primordiale la logique de l'évolution interne de l'œuvre ?
- Y a-t-il une « rhétorique des genres » (Combe) à l'œuvre dans la production hilbigienne : la poésie de Hilbig doit-elle se lire à l'aune de la prose ?
- Peut-on expliquer l'évolution esthétique de l'œuvre poétique de Hilbig comme un parcours inverse à celui de l'histoire littéraire : passant de la modernité à la pré-modernité (Loescher) ?

SECTION 2 : Hilbig en dialogue avec les modernités

Il s'agira de repenser le dialogue poétique de Hilbig avec les modernités :
- Quels sont les œuvres et auteurs qu'il réécrit ou cite ? Peut-on proposer une typologie ?
- L'opposition national vs international y a-t-elle un sens ? Hilbig inscrit-il sa poésie dans la logique de la « Weltsprache der modernen Poesie » (Enzensberger) ?
- Quelles sont les fonctions de ces dialogues poétiques ?
- Réécritures et intertextualité poétiques (Hölderlin, Novalis, Baudelaire, Pound, etc.) ; réception ou traduction par Hilbig de poètes étrangers ; écriture poétique et intermédialité. Comment fonctionnent concrètement les réécritures ?

SECTION 3 : Motifs, structure, esthétique et poétique.

- Lectures synthétiques ou diachroniques à travers l'œuvre.
- Y a-t-il des motifs structurants (le voyage, la mer, etc.) ?
- Étude des formes poétiques.
- Peut-on mettre au jour un processus de l'écriture poétique et proposer une lecture génétique de certains poèmes ou recueils ?
- Peut-on mettre en relation certains poèmes avec les esquisses poétologiques de Hilbig (discours de Lexington) ? Peut-on lire dans certains textes poèmes une réflexion poétologique : sur la fonction de la poésie, du poète, des genres littéraires ?
- Une réflexion sur l'histoire, la biographie, le temps ?

SECTION 4 : Etudes de cas.

Cette section reprend la configuration très fructueuse de la journée d'étude organisée en automne 2016 ; il s'agira de se confronter à la lettre du texte, en particulier pour des poèmes auxquels les principales lignes interprétatives de l'œuvre de Hilbig n'offrent pas de clé :
- *close reading* d'un poème de Hilbig.
- Études sur les traductions par Hilbig ou de Hilbig.

Colloque international organisé par l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), l'Université de Nantes et l'Université de Iéna, avec le soutien du CIERA dans le cadre du **Programme Formation et Recherche « Modernité Est/ Ouest ; Wolfgang Hilbig et (toute) la modernité »** (http://www.ciera.fr/ciera/modernite-est-ouest-hilbig-et).

du jeudi 5 au samedi 7 octobre 2017, Université Paris-Sorbonne, Paris

Modalités d'envoi des propositions :

Les langues de communication sont le français et l'allemand.

Les propositions de communication (**environ 250-300 mots**), accompagnées d'un titre et d'une courte notice bio-bibliographique, sont à adresser

pour le 30 janvier 2017.

au plus tard à :

Sylvie Arlaud : sylvie.arlaud@paris-sorbonne.fr

et

Bénédicte Terrisse : benedicte.terrisse@univ-nantes.fr

Le programme définitif sera arrêté fin mars.

Comité d'organisation

Bernard Banoun (EA Reigenn), Bénédicte Terrisse (Nantes), Sylvie Arlaud (EA Reigenn).

Coordination scientifique : en cours de constitution

Bernard Banoun (EA Reigenn), Sylvie Arlaud (EA Reigenn), Bénédicte Terrisse (Nantes), Stephan Pabst (Iéna), Jean-Yves Masson (Paris-Sorbonne), Laurent Cassagnau (ENS de Lyon), Françoise Lartillot (Université de Lorraine/Metz), Werner Wögerbauer (Nantes) et Michael Opitz (Berlin).

Bibliographie sélective:

BOTT, Marie-Luise : « Odyssee 2001. Zu Wolfgang Hilbigs Gedichtband *Bilder vom Erzählen* », in *Die Horen* 207 (2002) 3. Quartal, S. 40-64.

BOTT, Marie-Luise : « Urwörter der Moderne. Zum Werk Wolfgang Hilbigs », in *Neue deutsche Literatur* 51 (2003), H.3, S. 90-109.

BOTT, Marie-Luise : « Eingelegte Ruder. Zu dem Gedicht 'Mittag' von Wolfgang Hilbig », in *Die Horen* 226 (2007), 2. Quartal, S. 11-15.

COMBE, Dominique: *Poésie et récit. Une rhétorique des genres*. Paris, José Corti, 1989.

COOKE, Paul : « 'Das schreiende Amt': the 'Bourgeois' Tradition and the Problem of 'Objectivity' in Wolfgang Hilbig's 'Abwesenheit' », in *German Life and Letters* 53 (2000) N.2, p. 261-278.

DAHLKE, Birgit : « Den Untergang beschreiben: Zur Lyrik und Prosa Wolfgang Hilbigs vor und nach 1989 », in P.M. Lützeler/ S. K. Schindler, *Gegenwartsliteratur. Ein germanistisches Jahrbuch. Schwerpunkt: Neue ostdeutsche Literatur* 8 (2009), S. 12-28.

GEISEL, Sieglinde: « Wolfgang Hilbig », in Ursula Heukenkampf, Peter Geist (Hrsg.), *Deutschsprachige Lyriker des 20. Jahrhunderts*. Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2007, p. 613-622.

GEIST, Peter : « Das Erzählen der Bilder. Wolfgang Hilbig blättert 'im Traumbuch der Moderne' », in *neue deutsche literatur* 50 (2002) H.2, p. 159-162.

GOEPPER, Sibylle : « Du sujet lyrique au sujet autofictionnel. La scène littéraire berlinoise à l'épreuve du "tournant" », dans Clara Royer et Petra James (dir.), *Sans faucille ni marteau. Ruptures et retours dans les littératures européennes post-communistes*, Bruxelles, Peter Lang, 2013, p. 67-81.

GRIMM, Erk: « Go West? Lyrik, Literaturbetrieb und 'ostdeutsche Identität' in den neunziger Jahren », in glossen 10 (2000) http://www2.dickinson.edu/glossen/heft10/grimm.html, consulté le 21 novembre 2016 à 12h33.

HANISCH, Volker (Auswahl) : *Poesiealbum. Sonderheft Widmungen. Wolfgang Hilbig 75*, 31.08.2016.

HILDEBRANDT Annika : « Lyrische Oberflächen – Hermeneutik und Gattungspoetik bei Wolfgang Hilbig" in *Zeitschrift für deutsche Philologie* 131 (2012) 2, p. 251-274. http://www.ZfdPhdigital.de/ZfdPh.02.2012.251

LASCHEN, Gregor : « '... diese langen Traditionen der Dämmerung am Ende der Neuzeit–' Zum Gedicht Wolfgang Hilbigs » [Rede gehalten am 3. April 2002 im Stubenhaus der Stadt Staufen im Breisgau anlässlich der Verleihung des « Peter-Huchel-Preises » an Wolfgang Hilbig.] in *die horen* 47. Jhg, 206 (2002) 2. Quartal H 10331, p. 173- 181.

LOESCHER, Jens : « Seher, Sucher, Sänger: der Lyriker Wolfgang Hilbig », in *Colloquia Germanica* 36 (2003), H.1, p. 45-67.

MANN Ekkehard, „Lyrik in der DDR und die Moderne**",** in Piechotta, Hans Joachim/ Wuthenow, Ralph-Rainer/ Rothemann, Sabine (Hrsg.) *Die literarische Moderne in Europa (Band 3).* Opladen, Westdeutscher Verlag, 1994, p. 198-219.

NEUMANN, Michael : « Wolfgang Hilbig (1941-2007): Saturnische Ellipsen », in Andrea Geier/ Jochen Strobel (Hg.) *Deutsche Lyrik in 30 Beispielen*. Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2011, p. 302-311.

PABST, Stephan : « Hilbig/Odysseus: Lyrik als paradoxe Mythologie », in Jan Röhnert, Jan Urbich, Jadwiga Kita-Huber, Paweł Zarychta (Hrsg.), *Authentizität und Polyphonie. Beiträge zur deutschen und polnischen Lyrik seit 1945*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008, S. 269-283.

PABST, Stephan: *Post-Ost-Moderne. Poetik nach der DDR*. Göttingen, Wallstein 2016.

TOMMEK, Heribert : « Das bürgerliche Erbe der DDR-Literatur. Eine Skizze », in Weimarer Beiträge 56 (2010) 4, p. 544-563.

ZIMMERMANN, Harro: « Zeit ohne Wirklichkeit. Ein Gespräch [...] », in *Text und Kritik* 123 (juillet 1994). München, p. 11-18.

Wolfgang Hilbigs Lyrik, ein „Traumbuch der Moderne?“

„Gedichte sind für mich die Essenzen literarischer Arbeit“, so äußerte sich Wolfgang Hilbig 1994 in einem Gespräch mit Harro Zimmermann.

Mit dieser Tagung wird das vom CIERA unterstützte Kooperative Ausbildungs- und Forschungsprogramm „Ost-West-Moderne: Wolfgang Hilbig und die (ganze) Moderne“ abgeschlossen. Nach der Berliner Tagung anlässlich des zehnten Todestages von Hilbig im Juni 2017, handelt es sich in Paris um die erste wissenschaftliche Veranstaltung, die sich ausschließlich dem lyrischen Werk Wolfgang Hilbigs widmet. Wie kann es sein, dass die Lyrik, die für Hilbig den eigentlichen Kern seines literarischen Schreibens ausmachte, in der Forschung bisher so wenig Beachtung gefunden hat?

Nur drei Lyrikbände sind zu Lebzeiten des Autors veröffentlicht worden: *abwesenheit* (1979), *die versprengung* (1986) und *Bilder vom Erzählen* (2001), was zwar im Vergleich zu seinen zahlreichen Prosabänden wenig ist, doch stehen sie am Anfang und am Ende seines Wirkens. Somit kommt *abwesenheit* und *Bilder vom Erzählen* eine Schlüsselstellung in seinem Werk zu.

Die Gedichte „abwesenheit“ und „das meer in sachsen“ gehören bereits zum Kanon der deutschen Lyrik, doch seine weiteren Gedichte, von den Zeitgenossen stets gewürdigt, - Hilbig erhielt 2002 für den Band *Bilder vom Erzählen* den Peter-Huchel-Preis für deutschsprachige Lyrik – warten noch auf die ihnen gebührende Beachtung. Und dies trotz der Veröffentlichung der gesammelten Gedichte im ersten Band der Werke (S. Fischer, 2008), wodurch das Ausmaß seines lyrischen Werkes an den Tag gebracht wurde.

Diese Rezeptionsgeschichte ist eng an die paradoxe Stellung der Lyrik im literarischen Feld gebunden: einerseits handelt es sich, bedingt durch die heutige Vorherrschaft des Romans im Buchhandel, um Texte, die nicht eigenständig, sondern mit anderen zusammen in diversen Zeitschriften oder Anthologien veröffentlicht werden und über eine kleinere Leserschaft verfügen; andererseits bleibt die Lyrik eine Hauptgattung, auch und vor allem wegen der Aura, die ihr von der klassischen Moderne in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erhalten geblieben ist. Deshalb wird die Lyrik, vielleicht auf anachronistische Weise, als Quelle, Essenz und Höhepunkt von Hilbigs literarischem Werk angesehen. Hilbig scheint tatsächlich zum Teil Konzepte des Prager Strukturalismus um Jakobson zu übernehmen, der um 1960 Literarizität und Kunst mit der „poetischen Funktion der Sprache“ zusammenbrachte. Als "Zentrierung auf die Sprache um ihrer selbst willen" erinnert die poetische Funktion nicht zuletzt an einige Kriterien der Moderne. Beachtet man diese theoretische Traditionslinie, so ist Lyrik die Gattung der Moderne schlechthin.

Der geschichtliche Hintergrund von Hilbigs Werk aktualisiert und verstärkt noch die Zweideutigkeit, die dieser literarischen Gattung anhaftet. In der DDR konnte Lyrik als „Ort der Befreiung […] von den Regeln des Sozialistischen Realismus“ verstanden werden und erlaubte es, dank des dieser Gattung „eigenen Codes“ (Goepper) eine „alternative, ja subversive Stimme“ zum Ausdruck zu bringen. Gerade diese Ausnahmestellung der Lyrik machten sich die oppositionellen ost-deutschen

Schriftsteller zunutze. In dem Interview aus dem Jahre 1994 vertraut Hilbig an, er habe eine ganze Zeit wie besessen Gedichte gelesen, weil er sich immer für die Ausgegrenzten, also auch für die Lyriker, diese « aus genrebedingten Gründen ausgegrenzte[n] Autoren »interessiert habe. Dem Verständnis der Lyrik als wahrer Essenz der Literatur gesellt sich die subversive Randstellung des Dichters hinzu. Was bleibt jedoch von diesem Programm nach der Auflösung der DDR?

Ziel der Tagung soll es sein, der Frage nachzugehen, ob es möglich ist, jenseits der historischen und biographischen Einschnitte eine Einheit in Hilbigs lyrischem Werk festzumachen und außerdem ob die zutreffenden Wesensmerkmale für eine gewisse Generation oder für einen in der DDR sozialisierten Autor kennzeichnend sind. Lässt sich zum Beispiel in Hilbigs Einordnung seiner Lyrik als Essenz seines Schreibens ein Erbe der Romantik oder der Moderne erkennen? Wie wirkt sich dies auf die Auslegung seiner Gedichte aus? Oder anders gesagt, lässt sich anhand seines Werks ausgehend von literarischen Werdegängen anderer ost-deutscher Schriftsteller Heribert Tommeks These prüfen, nämlich dass– anders als im Westen – im Osten am Glauben an die Macht des lyrischen Wortes und an der Sendung des Dichters, was Tommek als „Anachronismus dieses Traums“ bezeichnet, festgehalten wird.

Im September-Oktober 2016 hat der Lyrik-Workshop « La poésie de Wolfgang Hilbig : pour une lecture croisée » (https://calenda.org/376137?file=1) anhand von Detailanalysen dazu verholfen, erste Erkenntnisse zu sammeln und die zentrale Stellung dieses Autors zu bestätigen, der sich paradoxer Weise immer als Außenseiter, jenseits der Institutionen und seiner Zeit, empfunden hat. Wenn auch Hilbigs Lyrik im Zentrum der Tagung steht, so sind auch Beiträge zu anderen Autoren, die einen neuen Blick auf sein Werk erlauben, willkommen.

Die zahlreichen Ziele dieser Tagung werden vier Abteilungen zugeordnet.

ABTEILUNG 1 : Hilbigs Lyrik im Kontext :

In dieser Abteilung soll nach den Auswirkungen einer Rekontextualisierung von Hilbigs lyrischem Werk geforscht werden:
- Lässt sich Hilbig einer Generation oder einer Strömung in der DDR, in der BRD zuordnen? Man kann hierbei an Hans Magnus Enzensberger (*gegen den strom)* denken, Paul Celan (*revenant*), Sarah Kirsch (*ansage einer flucht*), Stephan Hermlin (*merigarto*); Erich Arendt, Peter Huchel oder an die Dichter des Prenzlauer Bergs…
- Lässt sich eine Rezeptionsgeschichte seiner Lyrik skizzieren?
- Haben die politischen und historischen Umwälzungen einen Einfluss auf seine Lyrik gehabt, oder sollte man eher die innere Entwicklung seines Werkes beachten?
- Kann die ästhetische Entwicklung von Hilbigs Lyrik als eine Rückentwicklung der Literaturgeschichte angesehen werden, als ein Weg von der Moderne zur Vormoderne (Loescher)?

ABTEILUNG 2 : Hilbig im Dialog mit der (ganzen) Moderne

Es geht in dieser Abteilung darum, den poetologischen Dialog Hilbigs mit der (ganzen) Moderne neu zu denken:
- Welche Werke und Autoren zitiert er oder dichtet er um? Lässt sich eine Typologie vorschlagen?

- macht die Gegenüberstellung von national und international einen Sinn? Wie verhält sich Hilbigs Lyrik zur „Weltsprache der modernen Poesie“ (Enzensberger)?
- Welche Funktion erfüllen diese poetischen Dialoge?
- Nachdichtungen und lyrische Intertexte (Hölderlin, Novalis, Baudelaire, Pound, usw.); Hilbigs Übersetzungen oder Rezeption von ausländischen Lyrikern; Intermedialität.

ABTEILUNG 3 : Motive, Strukturen, Ästhetik und Poetik.

Es geht darum, neue und strukturbildende Einblicke in Hilbigs Lyrik über poetologische, ästhetische und motivische Interpretationsraster zu gewinnen:
- Kann man strukturgebende Motive erkennen (die Reise, das Meer, usw.)?
- In welchem Verhältnis stehen Hilbigs Gedichte zu seinen poetologischen Überlegungen (z.B. seine Lexington-Rede)?
- Gibt es eine „Gattungsrhetorik“ (Combe) in Hilbigs Werk? Sollte Hilbigs Lyrik ausgehend von seiner Prosa gelesen werden?

ABTEILUNG 4 : Fallstudien :

Diese Abteilung schließt an den besonders fruchtbaren Lyrik-Workshop im Herbst 2016 an. Es geht um eine detaillierte Auseinandersetzung mit Texten, die nicht über die geläufigen Interpretationslinien in Hilbigs erschlossen werden können:
- *Close reading* eines Gedichtes.
- Analysen von Texten, die von Hilbig übersetzt wurden oder von Hilbigs Gedichten in Übersetzungen.

Diese von der Universität Paris-Sorbonne, der Universität Nantes und der Universität Jena als Bestandteil des vom CIERA unterstützten Ausbildungs- und Forschungsprogramms „Ost-West-Moderne: Wolfgang Hilbig und die (ganze) Moderne“ (http://www.ciera.fr/ciera/modernite-est-ouest-hilbig-et)

veranstaltete **Internationale Tagung** findet

vom Donnerstag, den 5. Oktober bis zum Samstag, den 7. Oktober 2017 statt

(Universität Paris-Sorbonne)

Die Konferenzsprachen sind Deutsch und Französisch.

Die **Vortragsvorschläge** mit einem knappen Abstract (**ca. 250-300 Wörter**), einem Titel und kurzen bio-bibliographischen Angaben schicken Sie bitte spätestens bis zum

30. Januar 2017

an Sylvie Arlaud und Bénédicte Terrisse unter folgenden Adressen :

sylvie.arlaud@paris-sorbonne.fr; benedicte.terrisse@univ-nantes.fr

Ende März wird über das endgültige Programm entschieden.

Tagungsveranstalter:

Bernard Banoun (EA Reigenn), Bénédicte Terrisse (Nantes), Sylvie Arlaud (EA Reigenn).

Wissenschaftliche Leitung: provisorische Liste

Bernard Banoun (EA Reigenn), Sylvie Arlaud (EA Reigenn), Bénédicte Terrisse (Nantes), Stephan Pabst (Jena), Jean-Yves Masson (Paris-Sorbonne), Laurent Cassagnau (ENS de Lyon), Françoise Lartillot (Université de Lorraine/Metz), Werner Wögerbauer (Nantes), Michael Opitz (Berlin).

Ausgewählte Sekundärliteratur:

BOTT, Marie-Luise : « Odyssee 2001. Zu Wolfgang Hilbigs Gedichtband *Bilder vom Erzählen* », in *Die Horen* 207 (2002) 3. Quartal, S. 40-64.

BOTT, Marie-Luise : « Urwörter der Moderne. Zum Werk Wolfgang Hilbigs », in *Neue deutsche Literatur* 51 (2003), H.3, S. 90-109.

BOTT, Marie-Luise : « Eingelegte Ruder. Zu dem Gedicht 'Mittag' von Wolfgang Hilbig », in *Die Horen* 226 (2007), 2. Quartal, S. 11-15.

COMBE, Dominique: *Poésie et récit. Une rhétorique des genres*. Paris, José Corti, 1989.

COOKE, Paul : « 'Das schreiende Amt': the 'Bourgeois' Tradition and the Problem of 'Objectivity' in Wolfgang Hilbig's 'Abwesenheit' », in *German Life and Letters* 53 (2000) N.2, p. 261-278.

DAHLKE, Birgit : « Den Untergang beschreiben: Zur Lyrik und Prosa Wolfgang Hilbigs vor und nach 1989 », in P.M. Lützeler/ S. K. Schindler, *Gegenwartsliteratur. Ein germanistisches Jahrbuch. Schwerpunkt: Neue ostdeutsche Literatur* 8 (2009), S. 12-28.

GEISEL, Sieglinde: « Wolfgang Hilbig », in Ursula Heukenkampf, Peter Geist (Hrsg.), *Deutschsprachige Lyriker des 20. Jahrhunderts*. Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2007, p. 613-622.

GEIST, Peter : « Das Erzählen der Bilder. Wolfgang Hilbig blättert 'im Traumbuch der Moderne' », in *neue deutsche literatur* 50 (2002) H.2, p. 159-162.

GOEPPER, Sibylle : « Du sujet lyrique au sujet autofictionnel. La scène littéraire berlinoise à l'épreuve du "tournant" », dans Clara Royer et Petra James (dir.), *Sans faucille ni marteau. Ruptures et retours dans les littératures européennes post-communistes*, Bruxelles, Peter Lang, 2013, p. 67-81.

GRIMM, Erk: « Go West? Lyrik, Literaturbetrieb und 'ostdeutsche Identität' in den neunziger Jahren », in glossen 10 (2000) http://www2.dickinson.edu/glossen/heft10/grimm.html, consulté le 21 novembre 2016 à 12h33.

HANISCH, Volker (Auswahl) : *Poesiealbum. Sonderheft Widmungen. Wolfgang Hilbig 75*, 31.08.2016.

HILDEBRANDT Annika : « Lyrische Oberflächen – Hermeneutik und Gattungspoetik bei Wolfgang Hilbig" in *Zeitschrift für deutsche Philologie* 131 (2012) 2, p. 251-274. http://www.ZfdPhdigital.de/ZfdPh.02.2012.251

LASCHEN, Gregor : « '... diese langen Traditionen der Dämmerung am Ende der Neuzeit–' Zum Gedicht Wolfgang Hilbigs » [Rede gehalten am 3. April 2002 im Stubenhaus der Stadt Staufen im Breisgau anlässlich der Verleihung des « Peter-Huchel-Preises » an Wolfgang Hilbig.] in *die horen* 47. Jhg, 206 (2002) 2. Quartal H 10331, p. 173- 181.

LOESCHER, Jens : « Seher, Sucher, Sänger: der Lyriker Wolfgang Hilbig », in *Colloquia Germanica* 36 (2003), H.1, p. 45-67.

MANN Ekkehard, „Lyrik in der DDR und die Moderne**",** in Piechotta, Hans Joachim/ Wuthenow, Ralph-Rainer/ Rothemann, Sabine (Hrsg.) *Die literarische Moderne in Europa (Band 3).* Opladen, Westdeutscher Verlag, 1994, p. 198-219.

NEUMANN, Michael : « Wolfgang Hilbig (1941-2007): Saturnische Ellipsen », in Andrea Geier/ Jochen Strobel (Hg.) *Deutsche Lyrik in 30 Beispielen*. Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2011, p. 302-311.

PABST, Stephan : « Hilbig/Odysseus: Lyrik als paradoxe Mythologie », in Jan Röhnert, Jan Urbich, Jadwiga Kita-Huber, Paweł Zarychta (Hrsg.), *Authentizität und Polyphonie. Beiträge zur deutschen und polnischen Lyrik seit 1945*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008, S. 269-283.

PABST, Stephan: *Post-Ost-Moderne. Poetik nach der DDR*. Göttingen, Wallstein 2016.

TOMMEK, Heribert : « Das bürgerliche Erbe der DDR-Literatur. Eine Skizze », in Weimarer Beiträge 56 (2010) 4, p. 544-563.

ZIMMERMANN, Harro: « Zeit ohne Wirklichkeit. Ein Gespräch [...] », in *Text und Kritik* 123 (juillet 1994). München, p. 11-18.